

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1928

THÈSE

N° 67

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1928

PAR **HUCHIN Frédéric-Louis-Augustin**

Né le 11 Octobre 1903, à Lille (Nord)

POPULATION BOVINE DU PAS-DE-CALAIS

JURY { *Président* : M. RATHERY, professeur à la Faculté de médecine.
 { *Assesseurs* } M. DECHAMBRE { professeurs à l'École Nationale
 M. MOUSSU Vétérinaire d'Alfort.

CALAIS

IMPRIMERIE DES ORPHELINS

28, QUAI DE L'YSER, 28

1928

A LA MÉMOIRE
DE MON GRAND'PÈRE
AUGUSTIN THÉLU
VÉTÉRINAIRE (ALFORT 1866)

A MON PÈRE ET A MA MÈRE

A MA FIANCÉE

A MES FRÈRES

A TOUS MES PARENTS

A MONSIEUR SAVAGNER, VÉTÉRINAIRE,
DIRECTEUR DES SERVICES VÉTÉRINAIRES
DU PAS-DE-CALAIS

*En remerciement de ses conseils
éclairés qu'il ne m'a pas ménagés.*

A MONSIEUR F. HURTAUX
VÉTÉRINAIRE

*Pour avoir essayé de m'initier à la
pratique de la clientèle rurale.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR RATHERY
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

*En reconnaissance du grand honneur
qu'il nous a fait en acceptant de présider
notre thèse.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR DECHAMBRE

*Qui nous a conseillé ce travail et l'a
toujours dirigé, Sentiments de reconnais-
sance.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR MOUSSU



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ECOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1928

THÈSE

N° 67

POUR

LE DOCTORAT VÉTÉRINAIRE (DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1928

PAR **HUCHIN Frédéric-Louis-Augustin**

Né le 11 Octobre 1903, à Lille (Nord)

POPULATION BOVINE DU PAS-DE-CALAIS

JURY { *Président* : M. RATHERY, professeur à la Faculté de médecine.
 { *Assesseurs* : M. DECHAMBRE { professeurs à l'École Nationale
 M. MOUSSU Vétérinaire d'Alfort.

CALAIS

IMPRIMERIE DES ORPHELINS

28, QUAI DE L'YSER, 28

1928

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P. J. CADIOT et H. VALLÉE

Directeur : M. E. NICOLAS

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire
des Ecoles Vétérinaires, P. J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE

PROFESSEURS ET CHARGÉS DE COURS

	MM.
Anatomie descriptive des animaux domestiques.	BRESSOU.
Physiologie, thérapeutique générale.	MAIGNON.
Physique et Chimie médicales, toxicologie, pharmacie. . . .	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; Zoologie. .	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; sémiologie et propédeutique, jurisprudence.	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure . .	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique , médecine opératoire, obstétrique.	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique.	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique ; autopsies. .	PETIT.
Zootéchnie et économie rurale.	DECHAMBRE.
Agronomie, botanique et hygiène ; matière médicale . . .	(DECHAMBRE & HENRY.
Industrie et contrôle des produits d'origine animale	VERGE.

AGRÉGÉS

MM. LESBOUYRIES - VERGE.

CHEFS DE TRAVAUX

MM. DELMER.

MM. MONVOISIN.

LESBOUYRIES.

MOUSSU (R.).

M. VERGE.



La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni approbation, ni improbation.

AVANT-PROPOS

« ... Vous ne limiterez pas votre action à la pratique professionnelle de la médecine des animaux, vous deviendrez de grands éducateurs de l'Agriculteur Français... »

(Discours de M. Chéron à l'inauguration du buste du professeur Arloing, à l'Ecole de Lyon).

Si le vétérinaire est considéré dans nos campagnes comme le guérisseur, le médecin des animaux, il tend cependant de plus en plus à être le conseiller de ses clients, tant pour l'hygiène, qu'au point de vue de l'élevage.

C'est pour cela qu'il nous a paru profitable d'étudier dans son ensemble la population bovine du Pas-de-Calais, espérant que cette étude pourrait nous être utile plus tard dans l'exercice de la clientèle rurale.

Dans cette étude sommaire de la richesse en bétail bovin du Pas-de-Calais nous avons suivi le plan ci-dessous :

- 1° Etude sommaire de la Géographie du Pas-de-Calais.
- 2° Dans un deuxième chapitre nous étudierons les Statistiques.
- 3° Nous passerons en revue les races bovines représentées.
- 4° Dans un quatrième chapitre nous envisagerons les différentes utilisations et débouchés du bétail bovin.
- 5° Puis nous étudierons les moyens de l'améliorer.

GÉOGRAPHIE du PAS-DE-CALAIS

Personne ne conteste l'influence du milieu sur la croissance et la vie des animaux. L'eau qu'ils boivent, l'air qu'ils respirent, le sol qu'ils foulent, en un mot le milieu dans lequel ils baignent, ce qu'on nomme encore avec les anciens les *Circumfusa*, voilà les éléments qui agissent sans cesse sur eux. Aussi l'on comprendra qu'avant d'étudier la Population bovine du Pas-de-Calais, avant d'en apprécier l'utilisation et les moyens d'améliorer le rendement, il convient d'examiner sommairement le milieu qui peut avoir tant d'influence sur toutes ces choses.

Situation du Pas-de-Calais. — Le département du Pas-de-Calais est situé au Nord de la France, sur le détroit d'où il tire son nom ; il se trouve entre le 50^e et le 51^e degré de latitude Nord, et le méridien de Paris le traverse en son milieu à St-Pol-sur-Ternoise.

Limites. — Il est borné au Nord par le détroit du Pas-de-Calais et la Mer du Nord. Au Nord-Est et à l'Est par l'Aa, rivière, et le département du Nord, au Sud par le département de la Somme et par l'Authie, enfin à l'Ouest par la Manche.

Superficie. — Origine. — Sur 105 kilomètres de côté, le département a une belle façade sur la mer, de l'embouchure de l'Aa à la baie de l'Authie. La superficie est d'environ 6640 kilomètres carrés ; la plus grande longueur est de 140 kilomètres tandis que la plus grande largeur est de 83 kilomètres.

Le Pas-de-Calais a été formé en 1790 de presque toute la province d'Artois, du Boulonnais, de la Basse-Picardie, du Calaisis et de l'Ardrésis.

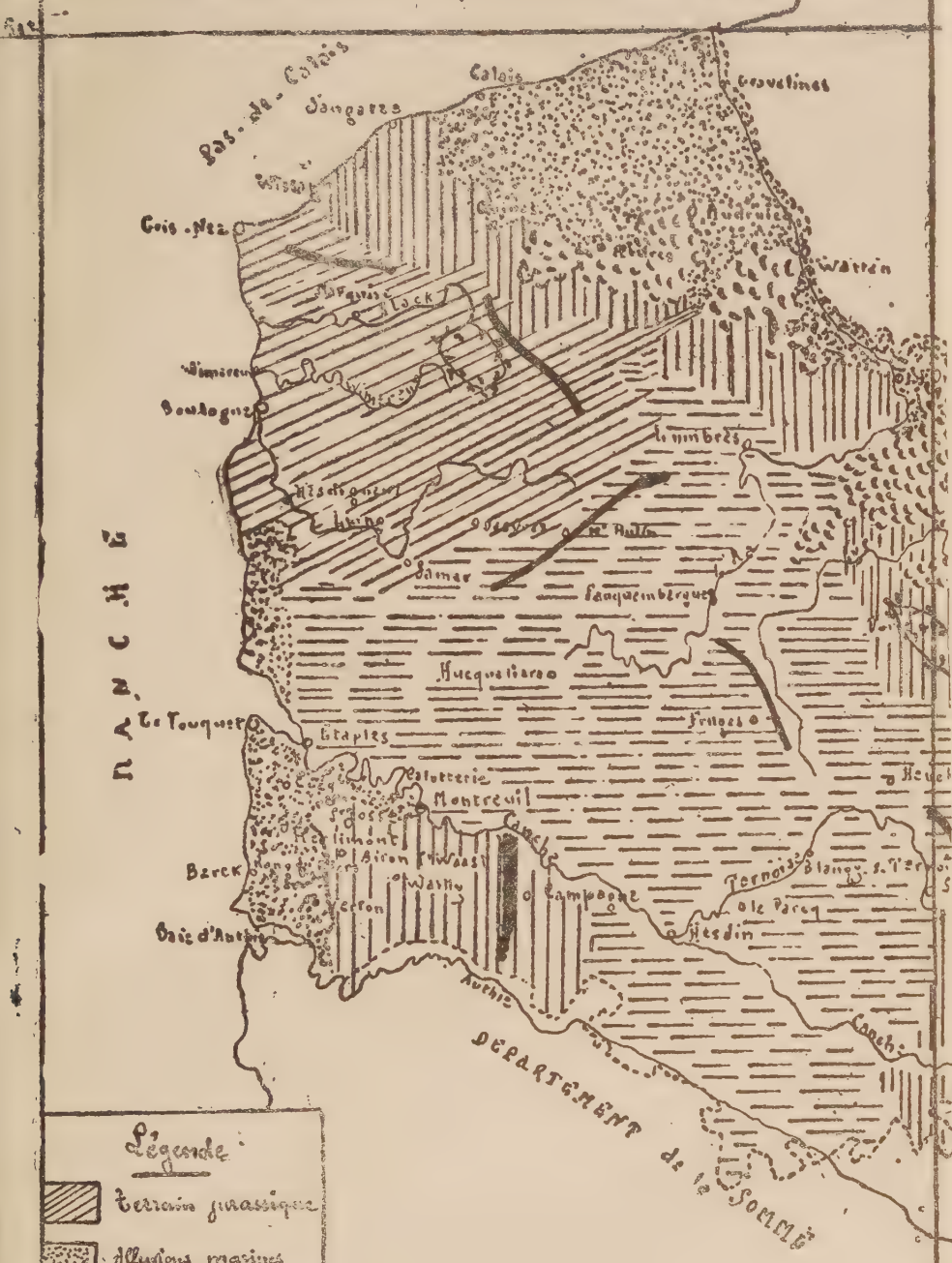
Orographie. — Le Pas-de-Calais est traversé dans toute sa longueur par les collines d'Artois qui partent du Sud-Est, côtoient la limite du département au Sud jusque dans le canton de Pas et se dirigent vers le Nord-Ouest en passant vers Avesnes-le-Comte, Saint-Pol-sur-Ternoise, Heuchin, Fruges, Hucqueliers, pour aboutir aux caps Blanc-Nez et Gris-Nez.

Au sud ces collines d'une altitude de 150 mètres forment des ondulations qui ne se distinguent guère du reste du pays. Mais en allant vers le Nord-Ouest elles deviennent plus escarpées et s'élèvent jusqu'à 212 mètres dans le voisinage de Desvres (Mont Hulin).

A l'Ouest de la ligne de faite, le pays reste élevé et forme deux régions : le Boulonnais et le Plateau du Sud-Ouest (Haut-Boulonnais). A l'Est au contraire le pays s'abaisse et devient plat comme la plaine flamande à laquelle il fait suite insensiblement, deux régions : Calaisis et plaine de l'Est. Le Boulonnais (Bas) a une superficie d'environ 650 kilomètres carrés. Le plateau du Sud-Ouest 2.480 kilomètres carrés. Le Calaisis a une superficie de 400 kilomètres carrés tandis que l'immense plaine de l'Est se contente de 3.110 kilomètres carrés.

GÉOLOGIE

Terrains Jurassiques : Le Boulonnais. — La région du Bas Boulonnais est constituée par des roches *secondaires* anciennes, dites terrains jurassiques qui lui donnent une physionomie toute particulière. Le pays est accidenté, boisé, pittoresque : les sources y sont partout nombreuses et arrosent des vallées herbeuses,

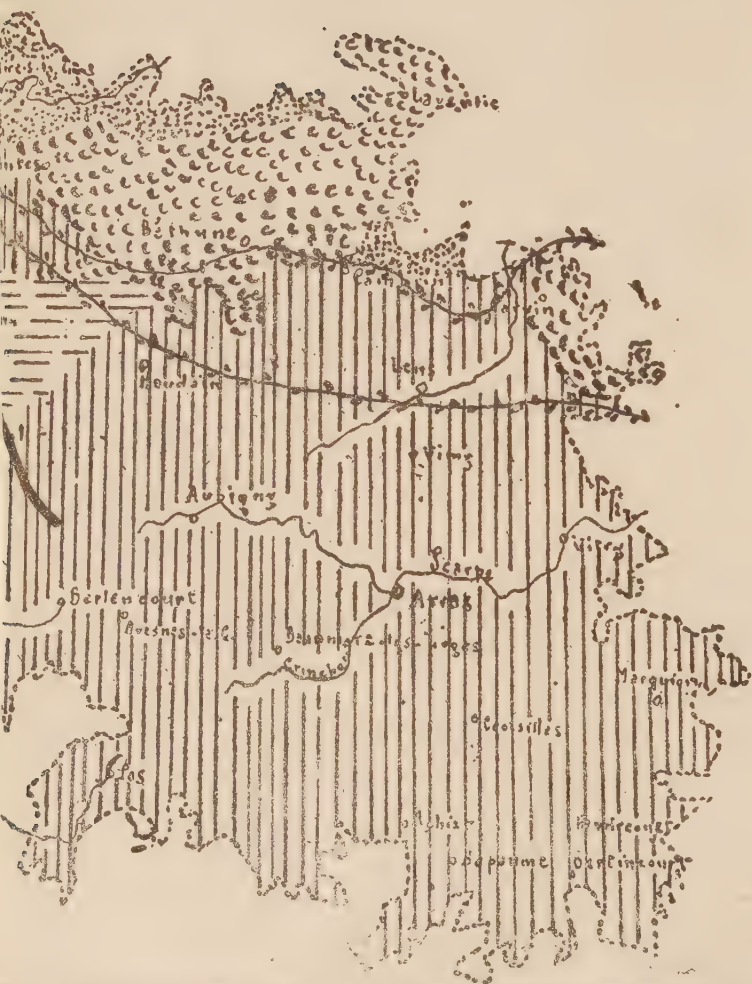


Légende

-  Terrain jurassique
-  Alluvions marines
-  Argile à silex
-  Limon des plateaux
-  Alluvions anciennes

Carte géologique du Pais de Calais.

DÉPARTEMENT
du NORD



Pays rude de climat, mais où l'élevage du cheval Boulonnais prime tout.

Terrains crétacés. — La craie ne présente pas de grandes surfaces, elle se trouve en lambeaux au milieu des sols tertiaires, de l'argile à silex et du limon des plateaux ou sur les pentes.

Elle forme les terrains de la plaine de Lens ; on la trouve dans les vallées supérieures de la Scarpe, de la Lys et de l'Aa, dans le Saint-Polois et les vallées de la Canche et de l'Authie. Ces terrains sont riches en acide phosphoriques mais pauvre, en potasse.

Argiles à silex (Plateau du Sud-Ouest). — Ce sont des terrains de composition argilo-silicieuse au milieu desquels se trouvent des silex. Quand ils ne sont pas recouverts ils portent le nom de *terres à bief* ou terres biefieuses. Les argiles à silex constituent des terres froides, humides, difficiles à travailler, elles dominent sur le plateau du Sud-Ouest. Cette région, d'une altitude moyenne de 100 mètres, rayée longitudinalement de deux vallées étroites, Canche et Authie, est coupée par de nombreux ravins descendant des collines d'Artois. Les villages établis au fond des vallées sur un sol d'alluvion sont entourés d'une végétation qui contraste avec la nudité des plateaux. Toutefois ces caractères sont moins accusés dans le Saint-Polois où l'on rencontre une grande variété de terrains. Les cultures des argiles à silex sont les céréales, la betterave, les plantes fourragères, le pommier à cidre.

Limons des plateaux. — Au point de vue physique cette formation est constituée par de l'argile et de la silice ; elle manque de calcaire, mais comme on en trouve dans le sous-sol il est facile d'y remédier. Ces terrains dominent au centre de l'Artois, on les trouve encore sur les pentes du Saint-Polois, du Montreuillois et des collines d'Artois dans les arrondissements

de Béthune et de Saint-Omer. Les limons des plateaux sont vulgairement désignés sous le nom de *terres franches*, terres à briques ; ils conviennent aux céréales et aux cultures industrielles. Dans ces terrains perméables les sources sont rares, aussi on n'y rencontre guère de fermes isolées ; les habitations sont groupées en villages entourés de pâtures closes de haies et plantées d'arbres. Les campagnes qui avoisinent Arras sont plates, nues, mais d'une grande fertilité ; celles du Saint-Polois sont plus accidentées, plus boisées, mais moins fertiles ; les villages y sont nombreux. La production fourragère et l'élevage dominent.

Alluvions anciennes. (Plaines de l'Est).— A l'Est des collines de l'Artois de nombreux cours d'eau, dont le lit fut aux époques primitives très développé, ont laissé en se retirant des alluvions qui recouvrent de grandes surfaces. Ce sont des terres franches, faciles à cultiver, de même composition que le limon des plateaux dont elles sont formées, mais plus fertiles. Les alluvions anciennes forment le sol des pays situés dans l'est de l'arrondissement d'Arras : Marquion, Vitry ; elles contournent la plaine de Lens et reparaissent vers Béthune, Lillers, Aire, Saint-Omer, Guines. Ce sont des terrains propres à la culture intensive.

Le sous-sol renferme le plus riche bassin houillier de France ; aussi l'arrondissement de Béthune offre-t-il un aspect particulier à cause des nombreux puits d'extraction et des immenses cités ouvrières qui couvrent la campagne.

Alluvions modernes. Ces terrains de formation plus récente se rencontrent dans les vallées de la Canche et de l'Authie ; ils sont généralement recouverts d'herbages et l'on y exploite des tourbières.

Les alluvions modernes constituent aussi une grande étendue de pays au Nord de Béthune, dans le canton de Laventie. Cette

région qui formait autrefois un marais a été asséchée par des fossés : le sol y est argilo-sablonneux, souvent humifère ; il est très bien cultivé.

Alluvions marines. — Le vaste triangle qui a pour sommet Saint-Omer et pour base Calais-Gravelines est formé d'alluvions marines. Le pays appelé les Wateringues est à un niveau plus bas que celui des hautes marées ; il a été asséché par des canaux et il est protégé par des digues et des écluses contre l'envahissement de la mer. Ces terrains, souvent argileux, rarement sableux reposent sur une couche épaisse de tourbe. La culture y est prospère.

CLIMAT

Le climat du Pas-de-Calais est essentiellement maritime, les chaleurs y sont passagères et dépassent rarement 30 degrés. L'hiver commence tôt et se prolonge tard, mais il est peu rigoureux. Les vents dominants sont ceux du Sud-Ouest et du Nord-Ouest. Le climat du Boulonnais, très inconstant, est caractérisé par des brouillards et des pluies fréquentes. La région la plus pluvieuse a pour centre Hucqueliers où il tombe annuellement un mètre d'eau. L'Est du département a, lui, un climat beaucoup moins maritime ; il est vrai qu'il est abrité derrière les collines d'Artois !

HYDROGRAPHIE

Le Pas-de-Calais a un réseau fluvial relativement serré. Vu la perméabilité du sol et les faibles pentes, les fleuves ont un cours régulier.

Allant se jeter dans la Manche, nous avons la Slack, le Wimereux, la Liane qui drainent à souhait le Boulonnais plutôt qu'ils ne l'arrosent ; fleuves côtiers très courts.

Un peu plus bas, la Canche, plus longue, prend naissance au flanc des collines d'Artois, draine le plateau du Sud-Ouest et par l'intermédiaire de la Ternoise, le Saint-Polois et le Ternois. Enfin l'Authie, au sud, sert de limite au Pas-de-Calais avec le département de la Somme.

Se jetant dans la mer du Nord :

L'Aa prend naissance sur le versant Nord-Est des collines ; c'est un fleuve qui est entièrement dans le Pas-de-Calais mais sert de limite à celui-ci avec le département du Nord.

La Lys, la Scarpe, la Sensée n'ont pas tout leur cours dans le département où elles prennent naissance et se jettent plus loin dans l'Escaut. Ce sont encore plus et surtout des fleuves de plaine au cours lent et même canalisé.

Ces cours d'eau unis entre eux forment un important réseau de voies navigables.

Ceux du versant Sud-Ouest au contraire, plus irréguliers, ne servent pas à la navigation, sauf en leur estuaire où ils abritent des ports comme Étaples et Boulogne.

AGRICULTURE

Le Pas-de-Calais est un département à la fois agricole et industriel, mais nulle part l'industrie n'existe exclusivement ; elle s'amalgame avec la culture sans être jamais une intruse et fait profiter le cultivateur de nombreux avantages, tel l'électrification des campagnes. Elle lui permet aussi de trouver une vente facile et rémunératrice de tous les produits de la ferme.

La terre est fertile et admirablement cultivée. Les voies de communication nombreuses et commodes facilitent l'apport de matières fertilisantes et l'écoulement des produits en excédent, car les consommateurs ne manquent point dans cette région dont la population s'accroît sans cesse. Aussi la terre a toujours

eu depuis longtemps une grande valeur et les cultivateurs peuvent se livrer à la culture intensive grâce à l'emploi de machines perfectionnées et d'engrais abondants et appropriés. La jachère, indice d'une agriculture arriérée, est de plus en plus abandonnée, il n'y a guère de système d'assolement suivi ; les cultivateurs disposant de grandes quantités d'engrais et d'un bon outillage s'inspirent, pour le choix des cultures, de la nature de leur sol, des débouchés et des prix des denrées. L'exploitation se fait par la petite et la moyenne culture. On ne connaît que deux modes d'exploitation du sol : exploitation directe et fermage. Le Fermage domine : 30 o/o d'exploitants directs et 70 o/o de fermiers à bail.

La majeure partie du département est soumise à la culture. Les céréales : blé seigle, orge et avoine, occupaient la superficie de 274.000 hectares en 1914 et en 1926 249 000 hectares. Le blé et l'orge sont particulièrement cultivés dans les arrondissements d'Arras, de Béthune, de St-Pol et de St-Omer. La culture de la pomme de terre se fait sur 19.400 hectares. Les légumes sont cultivés en grand dans le voisinage des villes, mais plus particulièrement dans la région de St-Omer. Le pommier à cidre pousse sur tout le plateau du sud-ouest et dans le Boulonnais. Les herbages sont très nombreux dans le Boulonnais et dans tout l'arrondissement de St-Omer. Dans le reste du département, bien qu'il y ait une tendance actuelle à multiplier les prairies naturelles, les prairies artificielles dominent encore. Pâturages, herbages, prairies naturelles couvrent encore environ 73.940 hectares. Ils nourrissent de grandes quantités de bestiaux.

Parmi les cultures industrielles, la plus importante sans conteste est celle des betteraves sucrières et fourragères qui occupe environ 54.000 hectares. Ensuite viennent le lin, le chanvre, le tabac, surtout dans les arrondissements de Béthune,

Montreuil, St-Omer et St-Pol.

Le Pas-de-Calais, riche par son sous-sol avec son bassin houiller, riche par ses cultures, possède encore une nombreuse population animale, notre belle race Boulonnaise « le pur sang des chevaux de trait » et enfin le plus grand nombre des bovins de race flamande.

Nous aurons l'occasion d'étudier plus complètement par la suite la race flamande.

STATISTIQUES

« Il est trois degrés dans
l'imposture : le mensonge,
le parjure et la statistique. »
(X...)

On a beaucoup disserté sur l'éloquence des chiffres : certains affirment qu'on leur fait dire ce que l'on veut, tandis que leurs partisans prétendent en tirer des arguments irréfutables. Le tout dépend du sérieux avec lequel on groupe et classe par ordre les documents recueillis.

Il n'a jamais été sans intérêt de comparer entre eux les différents chiffres des statistiques bien que ceux-ci ne soient jamais d'une exactitude absolue. Mais si après avoir comparé les chiffres entre eux, nous essayons, comme en deux vastes clichés, de comparer objectivement, telle qu'elle nous apparaît, la population animale d'avant-guerre et celle d'après-guerre, nos rapports de comparaison ne seront plus les mêmes dans les deux cas.

En effet si l'on parcourt un peu les campagnes et qu'on se rappelle les années d'avant-guerre l'on est étonné de voir des pâturages plus nombreux, et y paître un bétail plus abondant. Mais nous sommes donc prospères, notre cheptel est reconstitué ! On a conscience alors de l'erreur des statistiques. Et M. de Nadaillac démontre les anomalies et les inexactitudes de ces statistiques : « D'une part il y avait en France deux millions « de moins de bovins qu'en 1913 et d'autre part on trouvait de « près et de pâtures 2 millions d'hectares *en plus*. Contradiction

« trop évidente car enfin si les paysans ont converti ces terres
« en prairies c'est pour y faire paître du bétail plus nombreux
« et forcément bovin puisque tout le monde est d'accord sur
« la décroissance du cheptel en chevaux et en moutons.

« C'est un fait général en France que le petit propriétaire
« qui tenait une vache avant-guerre en possède deux ou trois,
« un fait aussi incontestable, quoique moins avantageux, que les
« grandes fermes en pays d'élevage ont restreint leurs emblavures
« à l'extrême et entassent l'hiver plus de bétail dans leurs étables
« qu'elles n'en peuvent raisonnablement tenir ».

Pourquoi donc ces erreurs des statistiques? C'est que le paysan ignore un peu le but poursuivi et ne voit pas que, au contraire, il se nuit en cachant ainsi ses ressources; il croit à une sorte d'inquisition de la richesse et cache le plus possible les signes extérieurs de la sienne : son bétail. Et comment pourrions-nous obtenir d'exactes statistiques? M. de Nadaillac donne des directives qui mériteraient d'être appliquées. Tout récemment en effet le Parlement a inscrit au budget de l'Agriculture (1928) un crédit en vue de refaire complètement et sérieusement le dénombrement de nos richesses.

Et il dit : « ... Nous avons presque partout des syndicats
« agricoles qui se groupent autour d'hommes dévoués, petits
« propriétaires le plus souvent, tout prêts à se remuer et à
« prendre l'initiative. Il n'y a qu'à leur expliquer ce qu'on attend
« d'eux, leur faire sentir l'importance de la tâche ; ils compren-
« dront et fourniront des chiffres dont ils indiqueront eux-mêmes
« et très sincèrement le degré d'exactitude Ce que le
« paysan dira à son syndicat il ne voudra pas qu'on l'écrive à
« son préfet. »

Malgré la part d'erreur que l'on doit concéder aux statistiques, il faut cependant leur accorder une certaine valeur au point de vue comparaison de leurs chiffres entre eux car les

Statistiques des Bovins dans le P. D. C. de 1813 à 1928

ANNÉES	1813	1853	1892	1902	1904	1913	1919	1925	1927
Taureaux		1.350	2.784			4.581	1.750	2.880	3.895
Boeufs		1.400	670 3.453 E			5.994	715	2.800	6.282
T E									
Vaches	106.110	127.400	127.261	153.960		143.285	95.000	115.100	122.661
Elèves d'un an et au-dessus		57.200	44.504			55.771	47.800	49.502	55.548
Elèves de moins d'un an			63.488			37.121	29.700	82.860	34.975
TOTAUX		187.350	219.628	248.885	175.000	246.752	174.965	203.142	223.345

(1°) Boeufs T : travail. — E : Engraissement

(2°) 175.000 Flamandes.

(3°) Production de 2.485.934 hectolitres de lait d'une valeur de 38.903.503 francs à 15 fr. 64 l'hectolitre.

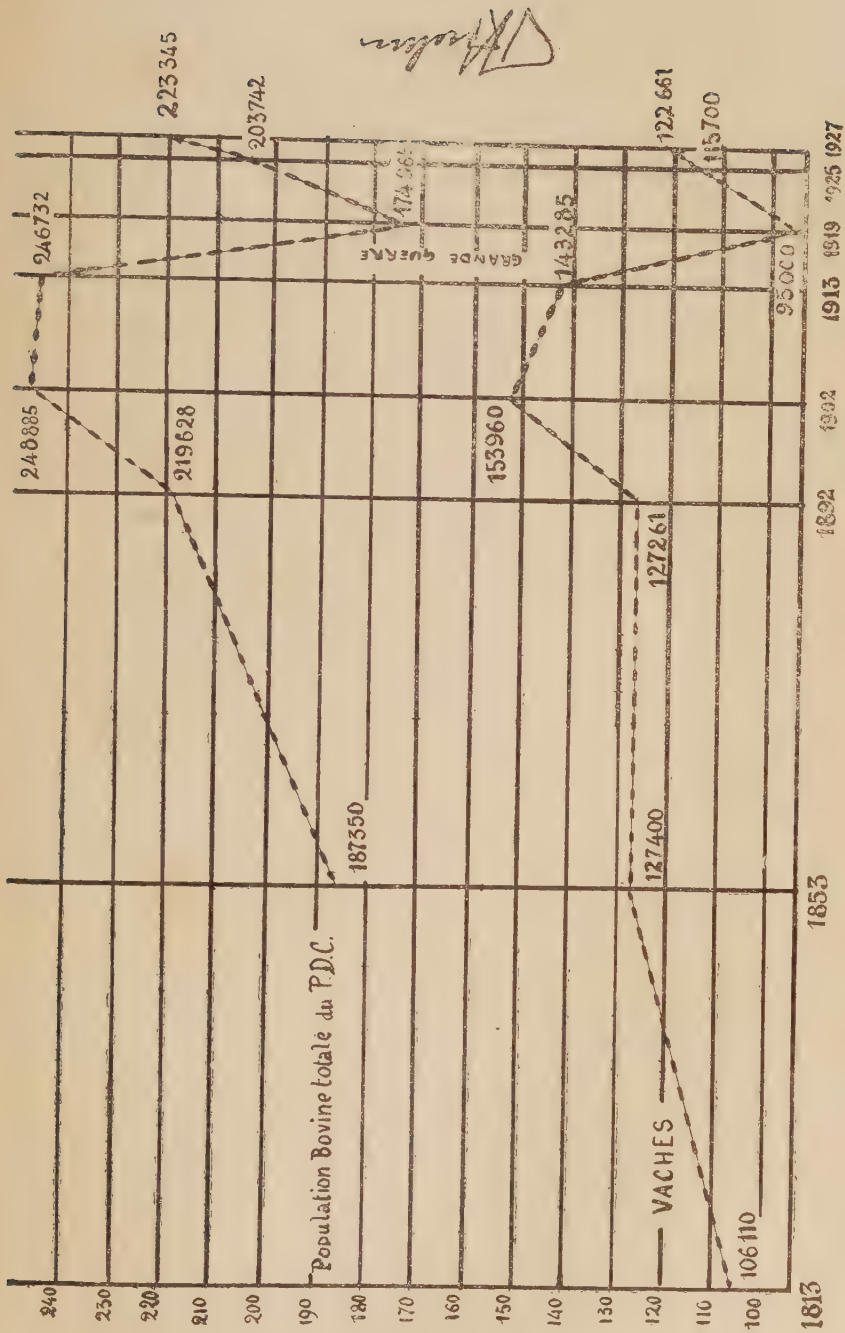
facteurs qui peuvent fausser ces chiffres restent généralement les mêmes et agissent dans les mêmes proportions. C'est pourquoi nous avons cru bon de noter en quelques tableaux et graphiques les variations de la population bovine du Pas-de-Calais et de reproduire ici les statistiques officielles les plus anciennes, jusqu'aux plus récentes.

Au début du XIX^e siècle, en 1813, Monsieur de Montalivet, ministre de l'Intérieur, fit procéder à une enquête sur l'industrie laitière. Nous lisons dans ses rapports que le Pas-de-Calais comptait alors environ 106.000 vaches produisant chacune une moyenne de 1450 litres de lait par an et un total de 2.677.000 kilos de beurre vendu à 1 f. 42 le kilo. Tout le beurre produit était, ou consommé sur place, ou expédié sur Paris.

En 1853, nous avons un nouvel état de l'effectif bovin de notre département et l'on peut voir la population totale s'élever à 187.000 têtes dont 127.000 vaches ; en 40 ans les femelles adultes voyaient donc leur nombre s'augmenter de 20.000. Les jeunes à eux seuls formaient un nombre imposant 57.000. Les taureaux étaient plus clairsemés : 1350, soit un taureau pour 94 vaches.

De 1853 à 1892 la population totale fait un bond appréciable et nous voyons une augmentation de 32.000 têtes tandis que pendant la même période les vaches avaient diminué de quelques centaines d'unités. Les taureaux avaient doublé leur nombre et faisaient 1 pour 50 vaches.

En 1902 la population bovine arrive à son maximum avec 248.000 têtes et 153.000 laitières. En 10 ans nous avons une augmentation totale de 29.000 têtes dont 25 000 vaches. A la veille de la guerre la population bovine totale avait diminué de quelques milliers de têtes (2.000) mais les vaches avaient diminué de 10.000.



Graphique de la population bovine totale du Pas-de-Calais
et du nombre des vaches de 1813 à 1927

Vint la guerre qui refoula vers le centre du pays les habitants et leurs troupeaux. Le Pas-de-Calais perdit dans la tourmente 23 % de son effectif bovin, soit 68.600 ; 50.000 furent enlevés par les Allemands, surtout dans les arrondissements d'Arras et de Béthune. Le reste, les 18.000 autres servirent au ravitaillement de nos troupes et de nos villes, ou cherchèrent ailleurs des pays plus tranquilles et aussitôt après la tourmente en 1919 on recensait 174 000 têtes environ dont 95.000 vaches. Les paysans Flamands et Artésiens allaient se remettre au travail et essayer de repeupler leurs étables.

Les Allemands livrèrent en vertu du traité de Versailles 5.113 bovins en 1920 et 1601 en 1921 ce qui fait en tout 6717. (M. Lebon affirmait que le Pas-de-Calais en avait reçu 8.000). Les particuliers achetèrent alors environ 8 465 têtes à l'étranger, surtout en Hollande et les Américains firent don de 52 animaux de race pure.

Après la guerre la France avait perdu 18 2/3 % de ses bovins et l'Allemagne seulement 6 %.

De 1919 à 1925 nous eûmes à subir des épidémies graves de fièvre aphteuse. On craignit même la peste bovine qui vint jusqu'en Belgique mais ne passa pas la frontière grâce à nos services sanitaires et aux mesures prises, et en 1925 notre population bovine avait augmenté sur 1919 de trente mille têtes dont 20.000 vaches, et passait de 174.965 à 203.142.

En 1927, avec les dernières statistiques, la reconstitution du troupeau s'achève et l'on approche des chiffres de 1913 ; encore une vingtaine de mille et nous serons revenus aux chiffres d'avant guerre. Cependant M. Savagner croit qu'il faudra encore six ou sept ans pour que cela se réalise. Mais il faut penser que plus on approche de la limite de richesse, plus le progrès en nombre du bétail se ralentit. Enfin la mévente des bêtes grasses, les pertes mêmes que les cultivateurs éprou-

Bovins Importés après guerre (de 1920 à 1923)

ANNÉES	1920	1921	1922	TOTAL
Bétail livré en vertu du traité de Paix	5.113	1.604	Néant	6.717
Bétail acheté par les particuliers				8.465
Provenant de dons Américains				52
Totaux				15.234
Les Allemands ont enlevé dans les régions envahies				
				50.000

vèrent, la baisse des prix de la viande en 1927 vont porter un lourd préjudice à l'élevage en vue de la production de la viande.

En résumé, si l'on suit le *graphique*, on voit que la population bovine a été en augmentant jusqu'en 1902 pour atteindre son maximum : à la veille de la guerre elle avait un peu diminué. Depuis, le nombre de vaches diminue considérablement et forme les 2/3 des pertes totales ; c'est que c'est la région de l'Artois et des Flandres qui ont été dévastées dans le Pas-de-Calais (arrondissements d'Arras et de Béthune).

Enfin, après guerre on peut se rendre compte que le nombre des taureaux est de 3 pour 100 vaches.

Enfin on voit quelques bœufs, mais le bœuf flamand est un mythe dans le Pas-de-Calais. Nous trouvons surtout dans la bonne saison des Charolais, des Maine-Anjou, des Parthenais et surtout des Normands.

Ces statistiques ont-elles une valeur ?

Au point de vue exactitude une statistique n'est jamais absolument exacte, mais leur signification apparaît quand on les compare entre-elles.

Cependant le gouvernement jugeant que les statistiques des années d'après-guerre n'avaient pas été faites avec suffisamment de sincérité a voté des crédits pour qu'en 1929 et 1930 aient lieu des recensements aussi complets que ceux d'avant-guerre dont le type est fourni par la statistique décennale de 1892.

Le Pas-de-Calais possède donc 33 bêtes bovines par kilomètre carré de superficie — moyenne beaucoup plus forte que celle de la France qui n'en a que 25 par kilomètre carré, mais moins que la Hollande qui a 67 bovins au kilomètre carré.

Enfin il y a en moyenne dans le Pas-de-Calais une bête bovine pour 5 habitants.

RACES REPRÉSENTÉES

La population bovine du Pas-de-Calais est constituée en majeure partie par des animaux de race flamande. Cependant la Hollandaise y est élevée avec certain succès et mériterait de gagner encore. Enfin nous trouverons à côté de ces animaux nés dans le pays, d'autres races, tels les Normands, les Charolais, les Maine-Anjou. Nous allons rapidement examiner en premier lieu ces animaux importés :

CHAROLAIS, PARTHENAIS, MAINE-ANJOU, NORMANDS

Chaque année, pendant la belle saison les cultivateurs et les propriétaires terriens possédant de bons herbages entretiennent des milliers de bovins de ces différentes races qu'ils destinent à la boucherie. Ces animaux sont achetés dans leurs pays d'origine et sont engraisés sur les herbages le long des côtes du Pas-de-Calais ou dans les riches herbages de la Flandre. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'étudier les conditions de la production des animaux de boucherie dans le Pas-de-Calais. Nous pourrions trouver pourtant quelques éleveurs pratiquant l'engraissement de Charolais l'hiver à l'étable et même d'autres races.

Nous devons signaler aussi comme un fait isolé d'ailleurs un élevage sélectionné de reproducteurs Normands qui comptait, en 1926, 60 bêtes à cornes de cette race. Ceci chez M. Bricout Gustave, à Inchy-en-Artois.

Nous avons donc environ 180.000 bovins nés et élevés dans le Pas-de-Calais et qui s'y multiplient, représentés par 30.000 Hollandais et 150.000 Flamands.

RACE HOLLANDAISE

La race hollandaise est surtout cantonnée dans l'arrondissement d'Arras et dans celui de Boulogne. Les troupeaux, pas très nombreux, sont formés de sujets de robe pie-noire.

Dans l'arrondissement de Boulogne nous ne connaissons que quelques élevages entretenus d'ailleurs avec soin : M. Duchateau à Guînes possède un excellent troupeau de vaches hollandaises de tous âges. MM Calais frères, de Nielles-les-Calais, possèdent à côté de vaches Flamandes, des vaches Hollandaises qui sont aussi en merveilleux état.

C'est surtout dans le Sud-Est de l'arrondissement d'Arras que nous rencontrerons la plus grande partie de nos vaches pie-noire, mais parmi les étables sélectionnées, qu'on nous permette de citer celles de MM. Bonnetat et Jacquet, de Récourt, et de M. Bachelet, de Vaux-Vraucourt.

Il nous a paru profitable de reproduire ici le standart de la race Hollandaise pie-Noire. C'est une race qui mérite d'être connue. Aussi nous nous sommes permis de l'extraire de l'ouvrage de M. le Docteur Vétérinaire Lebon, Secrétaire du Herd Book.

Standart

« Herd Book Hollandais frison minimum 1 mètre 30.

« Pelage Pie-Noir. Les membres sont généralement blancs « jusqu'au-dessus du genou et du jarret.

« Une tâche noire séparée au dessous du genou est un cas « d'exclusion.

« Le ventre est également blanc.

« Le noir et le blanc doivent être nettement délimités.

« Le mufle est souvent pigmenté.

« La tête est souvent noire avec une pelote frontale.

« Le bout de la queue est blanc.

« Tête petite, cornes fines, régulièrement arquées en
« avant, onglons noirs ou blancs, cornes blanc jaunâtre à la
« base et noir à leurs extrémités.

« Encolure fine, absence de fanon, garrot saillant un peu
« étroit, ligne dorsale soutenue, le flanc est parfois large, le
« bassin est ample, les hanches sont écartées, la musculature de
« la cuisse laisse parfois à désirer.

« Peau fine et souple. Mamelles très volumineuses, souples,
« à trayons bien écartés et régulièrement placés, écusson large
« et montant haut, production laitière très abondante, les
« caractères beurriers sont peu marqués.

« Aptitude à la production de la viande assez peu
« développée.

Le siège du Herd-Book pour la race Hollandaise pie Noire en France se trouve à Douai.

En 1853 on comptait dans le Pas-de-Calais seulement neuf mille têtes de bovins de race hollandaise.

La guerre, avec l'invasion de l'arrondissement d'Arras dans sa plus grande partie, provoqua la dispersion des animaux. Le troupeau Hollandais de la partie Est du Pas-de-Calais est de reconstitution récente. D'une part il provient d'achats faits directement en Hollande par les sociétés coopératives de reconstitution agricole. Après la guerre aussi, les marchands firent de grandes importations de bétail hollandais surtout. D'autre part, l'Allemagne, en vertu du traité de Versailles, fit des livraisons de bétail. En 1920, il y eut exactement 5113 bovins introduits au titre des réparations ; en 1921, 1604 ; là, s'arrêtèrent tous les envois.

Le Pas-de-Calais récupérait donc 6717 bovins et comme nous l'indiquions précédemment, les Allemands en avaient enlevé 50.000.

Les Etats-Unis collaborèrent à la reconstitution de notre cheptel.

Un troupeau de 700 taureaux de race Holstein Frise constituait un don d'un groupe d'éleveurs américains aux régions dévastées. 52 sujets échurent au Pas-de-Calais. La plupart de ces animaux étaient de souche de Frise Holstein pure.

Les animaux venant de Hollande sont en général des sujets de forte stature, et donnèrent satisfaction aux acheteurs ; leur rendement en lait était très intéressant, et ils furent conservés. Quant aux animaux restitués en vertu du traité de Versailles, par l'Allemagne, qu'on me permette de citer le rapport (en 1921) de M. Savagner, Directeur des services vétérinaires du Pas-de-Calais à M. le Ministre de l'Agriculture.

« ...Le cultivateur considère souvent et à tort cette race « hollandaise comme une dégénérée à cause de son format « inférieur à celui du type du pays-bas.

« Certains se sont déclarés satisfaits de la pie-rouge, quoique « d'un modèle plus réduit, moins docile, plus robuste et « meilleure beurrière.

« Pour la majorité des envois c'est la pie-noire ; elle a « une aptitude laitière mais elle est plus délicate et d'un acclimatement plus difficile.

« ... Par contre certains cultivateurs qui ont pu traiter « ces animaux avec plus de soins sont arrivés assez rapidement « à leur faire accepter le régime du pays, *mais c'est alors une « tendance à l'engraissement* rapide et réciproquement un rendement en lait et en beurre insuffisant.

«... La vache de récupération a contre elle son format inférieur, son manque de poids, le souci de son acclimatement

« et la crainte de la tuberculose qui envahit de plus en plus
« les esprits. »

Cependant au cours de prestations en nature de 1922 d'excellentes expéditions ont été faites, des génisses pie-noires en particulier.

Elles sont d'un format plus réduit que la Hollandaise et les gens sont généralement satisfaits.

En général la Hollandaise n'est pas encore acclimatée dans le Pas-de-Calais et peu d'éleveurs se rendent compte qu'à la première génération les animaux sont loin du type qu'ils ont introduit.

La Hollandaise était représenté dans le Pas-de-Calais par 9.000 têtes environ en 1853. Actuellement il y en a 30.000.

Espérons que cette bonne laitière ne tardera pas à s'acclimater et à se multiplier dans la plaine Sud-Est du département, à côté de la Flamande.

RACE FLAMANDE

La race flamande forme à elle seule la majeure partie du bétail bovin du Pas-de-Calais, puisqu'elle comprend environ 150.000 têtes.

Dès le début du XVII^e siècle on avait tenté d'introduire en France une race de forte taille et de stature élancée désignée sous le nom de Flandrine. En 1789, on distinguait déjà en Artois et en Picardie la Flamande qui avait alors comme caractère : Robe rouge brun, une taille élevée, une tête fine, un chanfrein concave, le ventre volumineux.

Dans le Pas-de-Calais nous avons vu qu'il y avait des régions à constitutions et à reliefs variés. Baroux et Sergeant expliquent l'influence du sol sur la conformation de certaine race : « La marche en terrain plat et la marche en terrain accidenté font

agir des muscles différents : muscles fessiers dans le premier cas, quadriceps fémoraux, adducteurs et muscles abdominaux dans le second cas, amenant l'hypertrophie des uns au détriment du développement des autres », et en considérant leurs données on est obligé de conclure que la Flamande du Boulonnais et de la Picardie « a une colonne vertébrale légèrement incurvée et qui facilite les montées et les descentes, que les muscles du train antérieur, agents essentiels du déplacement du centre de gravité sont très développés ainsi que les muscles de la nuque et du dos tandis que la croupe est plate. D'autre part la Flamande du Calaisis et de la Plaine Sud-Est qui n'a pas besoin de souplesse de reins a une colonne vertébrale horizontale et les muscles de ses gouttières vertébrales sont peu développés. — On a par contre une hypertrophie des fessiers et ischio tibiaux, une croupe très développée, un arrière train tombant presque verticalement, et au contraire des antérieurs grêles. Cette hypertrophie des fessiers amène un élargissement proportionnel du bassin, d'un écartement considérable au niveau des cuisses, d'autant plus que les adducteurs sont peu développés par suite de leur utilité relative. Le vide est comblé par la mamelle qui est volumineuse. »

Ainsi on peut d'ores et déjà dire que le bétail du Boulonnais ne sera pas le même que celui du Calaisis, que celui de Saint-Omer, de Béthune et d'Arras.

Cependant les différences ne sont plus aussi marquées qu'autrefois ; la facilité des communications a beaucoup fait pour l'unité du type bovin. D'autre part, par des progrès considérables, conséquence de l'emploi des engrais, la culture des plantes fourragères a pris une extension sans cesse croissante et la valeur des fourrages a augmenté en quantité et en qualité. D'un autre côté les prairies plus soignées et recevant des apports assez réguliers de scories de déphosphoration donnent

une herbe plus substantielle pendant que les tourteaux alimentaires sont de plus en plus largement distribués dans toutes les exploitations. Cet ensemble d'améliorations a produit une transformation complète de notre troupeau bovin depuis cinquante ans et dans toutes les régions du département on peut trouver des éleveurs de progrès possédant des sujets excellents améliorés rappelant le bon type flamand.

Il faut pourtant reconnaître dans le Pas-de-Calais une région où l'on rencontre la Flamande pure et d'un type correspondant au standart. Seuls l'arrondissement de Béthune et les cantons de Saint-Omer, Aire, Audruicq (arrondissement de Saint-Omer) peuvent être considérés comme possédant la race Flamande dans toute sa pureté. C'est dans cette région que l'on rencontre les élevages qui sont représentés très souvent avec succès dans les concours.

Voici d'ailleurs le standart de la race Flamande :

Standart de la race Flamande.

Race bovine de taille (1,35 à 1,45) et de poids moyens, de grande aptitude laitière.

Tête longue, fine, légèrement concave au niveau du front.

Chanfrein droit resserré à la base chez le taureau d'une façon plus marquée que chez la vache, face allongée, naseaux bien ouverts.

Cornes insérées en avant du chignon, un peu aplaties à la naissance, s'écartant d'abord horizontalement, puis chez les vaches contournées en arc au devant du front, la pointe parfois relevée en crochet, blanches à la base (couleur blanc nacré) et nettement noires à l'extrémité.

Oreilles petites et mobiles. Yeux noirs.

Encolure mince, fanon petit.

Tronc allongé et ample.

Garrot assez large et proéminent.

Dos droit, poitrine haute et profonde, côtes arrondies.

Hanches écartées, cuisses fortes et bien descendues, fesses amples. Ventre modérément développé. Queue longue et mince.

Membres fins avec articulations bien nettes, les postérieurs avec un jarret non grossier. Aplombs réguliers.

La peau mince, souple, non adhérente aux tissus sous-jacents dans les points de maniements, forme des plis au-dessus des orbitres et en arrière du pis chez la vache, se plissant facilement à l'encolure pendant les mouvements de celle-ci.

Poil court fin et luisant.

Pelage rouge acajou ou marron à extrémités foncées et à muqueuses noires.

La robe du taureau est toujours plus foncée que celle de la vache. La couleur de la tête est plus foncée que celle du corps. Le mufle est noir ou bistre ainsi que la langue et le pourtour des yeux. Le poil du chignon est plus long que celui du corps sans être très garni et de couleur plus claire.

La peau du périnée, de l'anus, des lèvres de la vulve, des bourses est de couleur bistre.

Le toupillon de la queue est noir ainsi que le poil du tourteau. Les onglons sont noirs. On recherche une coloration foncée presque noire des poils au pourtour de la couronne. La présence de quelques petites marques de blanc moucheté à la tête, aux ars, au ventre ou au pis est tolérée : cependant on doit préférer les animaux au pelage rouge uniforme.

Causes de disqualification.

Cornes grandes, grosses et très écartées.

Tête courte, très épaisse et large au niveau du mufle.

Robe rouge très claire. Mufle marbré, absence de pigmentation (couleur bistre) aux ouvertures naturelles, cornes et onglons ; taches blanches étendues.

Caractères à rechercher : Chez le taureau. Corps long et ample, robe plutôt foncée.

Chez la vache, les cornes fines, l'encolure longue, le bassin ample, l'écusson de flandrine bien développé et régulier, la mamelle régulière et bien irriguée.

Dans les deux sexes : toutes les marques indiquant une aptitude laitière et beurrière très développée, peau mince, souple, onctueuse

Voilà donc la description du type idéal de la Flamande, mais on rencontre encore dans la partie collinaire du département des bovins différents du type décrit précédemment et que l'on pourrait classer en sous-races Boulonnaise et Artésienne.

SOUS-RACE BOULONNAISE

La taille et le poids sont moins élevés, les formes plus grêles, plus anguleuses, le ventre et le flanc développés, la croupe et les reins larges et secs. Le pis volumineux. Robe rouge ou rouge brun, le corps est plus près de terre. Il faut savoir aussi que dans le Boulonnais la vache passe après le cheval et que c'est lui qui accapare tous les soins, biens qu'il ne soit pas toujours aussi bien soigné qu'on pourrait le souhaiter.

La région et la valeur des pâturages établissent encore des différences sous le rapport de la taille et de la forme et l'on a des Bournaisiennes et des Nempontoises, suivant l'origine.

SOUS-RACE ARTÉSIENNE

Généralement plus élancée, plus mince, plus rustique et moins lymphatique que les précédentes.

Herd-Book Flamand. — Le Herd-Book a été reconstitué

dès 1920 sur des bases très larges et il comptait, en 1923, 44 adhérents dans le département du Pas-de-Calais. C'est peu cependant pour une population de 150.000 Flamandes. Il semble que l'éducation de l'éleveur soit à faire à ce sujet ; on n'accorde pas encore assez de valeur à l'origine des animaux et les marchands de bestiaux y trouvent pour leur part une complication pour leur commerce. Il est difficile de reconnaître et de faire le signalement exact et complet de ces animaux à pelage uniformément pareil. Les marques H. B. F. disparaissent ou sont faciles à reproduire. Comment veut-on qu'une organisation privée puisse assurer l'authenticité de papiers et justifie dans tous les cas les origines d'un sujet déterminé ? Les inscriptions sont laissées à la bonne volonté et ne se font pas automatiquement à la naissance ; en un mot rien n'assure une garantie absolue aux acheteurs éventuels.

Le Herd Book Flamand reste toujours ouvert et on peut toujours faire inscrire des animaux ; il suffit qu'ils passent devant une commission chargée de les examiner au point de vue race Flamande.

Dans le Pas-de-Calais, les contrôles laitiers sont beaucoup moins nombreux que dans le département du Nord. Deux seulement existent, l'un à Lillers et l'autre à Berck. Nous n'avons pu nous rendre compte du fonctionnement ni des résultats obtenus.

MORBIDITÉ DES BOVINS

Il nous a paru nécessaire de donner un aperçu très sommaire des affections que l'on rencontre le plus souvent sur les animaux de l'espèce bovine, dans le Pas-de-Calais. Il est certaines maladies qui sévissent plus souvent les unes que les autres, d'autres que l'on rencontre en permanence.

La fièvre aphteuse sévit par périodes, arrivant de l'est pour expirer au bord de la mer. Quoique ordinairement peu grave dans ses manifestations, elle cause d'énormes pertes aux éleveurs par suite de la diminution du rendement laitier et surtout par les complications nombreuses de mammite, d'arthrite et de myorcardite qui lui font suite.

En 1920, les Flandres ont été sous la menace de la peste bovine qui vint jusqu'à la frontière et sur tout le territoire belge. L'application rigoureuse des mesures sanitaires empêcha la propagation de l'épidémie en France.

Dans tous les pâturages humides, dans les marais, les animaux contractent rapidement la diarrhée chronique hypertrophiante causée par le bacille paratuberculeux.

Dans ces mêmes pâturages les jeunes animaux contractent aussi très facilement la bronchite vermineuse.

L'avortement épizootique fait également de grands ravages sur l'élevage et il n'existe pas en encore de procédé de vaccination efficace contre cette maladie.

Une affection fréquente aussi est la cystite hémorragique qualifiée vulgairement pissement de sang. Il semble que l'on doive incriminer certaines plantes contenant des principes toxiques et particulièrement l'acide oxalique, ; on a invoqué également une origine microbienne, mais jusqu'à présent aucune preuve scientifique n'est venue appuyer cette thèse.

Parmi les maladies qui enlèvent souvent à l'élevage leurs meilleures reproductrices il faudrait mentionner la nymphomanie. Comme traitement de cette affection qui est souvent due à un kyste de l'ovaire, on pourrait essayer le massage de cet organe à travers le tube intestinal par le rectum qui a donné de bons résultats à des praticiens qui l'emploient couramment

dans d'autres régions. La castration des femelles est encore un traitement qui n'est pas courant chez nous.

Une maladie très fréquente, surtout dans les troupeaux de fortes laitières, c'est la fièvre de lait. Nous connaissons des praticiens qui sont appelés dans la bonne saison presque journellement pour intervenir contre la fièvre vitulaire. Cette maladie sévit surtout de Juin à Novembre, vers le 2^e et 3^e jour après l'accouchement. L'insufflation de la mamelle avec l'appareil d'Evers est le seul traitement efficace.

Dans son rapport à Monsieur le Ministre de l'Agriculture, le 29 Janvier 1921, M. Savagner signalait que 50 % des vaches de récupération étaient atteintes de tuberculose. A l'étal normal la tuberculose est une maladie très fréquente. Cela tient surtout aux conditions d'entretien des animaux, au séjour à l'étable qui augmente les chances d'infection, à l'air froid et humide du département, facteurs favorables au développement des affections respiratoires susceptibles de se compliquer d'infections microbiennes.

Enfin les tout jeunes animaux sont assez souvent atteints de la pyosepticémie des nouveaux-nés, dûe à quatre ou cinq sortes de microbes différents. Dans le Boulonnais on appelle cette maladie les « glaires » ; elle sévit aussi sur les poulains.

UTILISATION DES BOVINS

L'élevage, la laiterie, le travail, l'engraissement sont ordinairement les quatre destinations soit exclusives, soit associées entre elles auxquelles est réservée l'espèce bovine.

Le travail mis à part l'on rencontre dans les bovins du Pas-de-Calais ces diverses fins de leur être. Et une vache passera par les différents modes que nous avons envisagés plus haut. Prenons-la à la naissance : c'est une génisse qui va être élevée pendant deux ou trois ans suivant des conditions spéciales, puis elle sera saillie par un taureau plus ou moins pur, donnera un veau qui sera lui aussi élevé, elle fournira du lait et du beurre. Puis elle passera sa vie à produire veau, lait et beurre et lorsque trop vieille pour être d'un rapport suffisant elle sera engraisée et livrée à la boucherie. Ainsi dans sa vie on aura pu distinguer trois stades : Elevage, production du lait et du beurre, production de la viande.

Les Bœufs de travail sont peu employés dans le Département et il est encore moins question de faire travailler les vaches. Le cultivateur a un excellent moteur animal qui est le cheval Boulonnais. Nous avons cependant observé quelques attelages de bœufs et même un taureau attelé à un tombereau qu'il tirait au trot.

ÉLEVAGE

L'élevage des bovins vise à plusieurs fins : la production de la viande dans un temps plus ou moins éloigné, la production du lait et du beurre, enfin la formation de reproducteurs

de choix. C'est surtout ce point de vue que nous voudrions envisager, puisque les autres font partie de l'étude générale de l'Utilisation des Bovins.

Dans le département du Pas-de-Calais l'on rencontre surtout des Flamandes, bien qu'il existe environ 30.000 Hollandaises, et quelques rares Normandes nées et élevées dans le pays. La Hollandaise vit surtout dans le Sud-Est du département, et par ailleurs il y en a quelques troupeaux dans l'Arrondissement de Boulogne. Mais elle a besoin, pour conserver les caractères de sa race, de se retremper le sang avec des taureaux importés de Hollande car la race a besoin de s'acclimater plus parfaitement qu'elle ne l'est.

La Flamande au contraire est exploitée pour la production des jeunes femelles et des taureaux.

En vue d'enrayer la diminution du nombre de bovins durant la guerre et même pendant une certaine période d'après guerre, il était interdit de vendre pour la boucherie les jeunes génisses ; cette interdiction a d'ailleurs été rapportée depuis.

L'élevage pour la production des génisses « prêtes » se fait un peu partout, mais en général ces animaux ne sont pas inscrits au Herd-Book. C'est surtout la région de St-Pol, Hesdin, qui produit les laitières expédiées par les marchands en Brie pour la production du fromage si renommé du même nom. La région de Saint-Omer produit aussi des animaux d'élevage très appréciés parce que très près du type de la Flamande pure.

La production des taureaux dans le Pas-de-Calais est peu développée et ne donne pas lieu à un commerce fort important ; l'on s'approvisionne de préférence au berceau même de la Flamande dans le département du Nord. Pourtant, à une époque où l'on ne s'occupait pas beaucoup de sélection, il y a une vingtaine d'années, on élevait dans le Boulonnais, pour en faire

des taureaux, les veaux mâles que l'on n'avait pu engraisser parce qu'ils ne voulaient pas boire. Il est probable que le reste du département ne prenait guère plus de soin pour choisir ses reproducteurs. C'est dire que l'on prenait peu de soin à l'amélioration du troupeau bovin, dans ce pays où la vache est beaucoup moins soignée que le cheval, et où celui-ci pourrait l'être encore beaucoup plus.

Les animaux sont élevés différemment suivant les contrées et les cultures.

Tout le long du littoral de la Manche, les animaux vivent à la pâture du 15 Avril au 1^{er} Octobre sans jamais rentrer à l'étable que pour la traite ; ils sont ainsi sur des prairies naturelles de graminées le plus souvent. L'herbe qui reçoit les vents de la mer et les embruns a une valeur nutritive toute particulière et les animaux la goûtent énormément. Durant l'hiver et dès le mois de Novembre jusque vers Pâques, les animaux laitiers sont rentrés à l'étable tandis que les génisses et ceux qui ne sont pas en lactation sont encore sortis durant la journée en pâture pour y boire, prendre un peu d'exercice et en même temps y laisser un peu de leur fumier. Ceux qui restent en stabulation permanente sont nourris suivant les ressources de l'exploitation. Mais la ration la plus fréquente est formée de betteraves, foin, paille et tourteaux, dans des proportions variables suivant les cas. Quelques cultivateurs emploient les pulpes des betteraves à sucre qu'ils ont livrées aux sucreries et que celles-ci leur renvoient. D'autres utilisent des drèches de brasseries qu'ils ont à leur portée et à bon compte. Les arrondissements de Béthune et d'Arras deviennent de plus en plus des arrondissements industriels, ou de grande culture. Le bétail y est surtout nourri à l'étable. C'est que le sol y est fertile et qu'il est plus avantageux de faire de la culture

intensive ou du blé que d'avoir des pâturages et les animaux sont nourris l'été avec du fourrage vert de légumineuses, ou parfois on les mène au piquet dans les champs de luzerne ou de trèfle. Durant l'hiver le mode de nourriture est le même que dans le reste du département. Dans les arrondissements de Montreuil, St-Omer et St-Pol, les animaux sont mis sur les prairies naturelles ou sur les prairies artificielles. On vient traire les vaches trois fois par jour et leur apporter à boire en voiture des cours d'eau voisins et des mares. L'hiver la nourriture varie avec les ressources de chacun, mais la base est : betterave, foin et paille.

Nous ne parlons pas de la reproduction des animaux inscrits ; elle est surveillée avec soin par les propriétaires, mais c'est dans notre département l'infime minorité. La plupart de nos animaux ne sont pas inscrits. Les génisses sont livrées au taureau vers l'âge de deux ans, puis, quand la saison s'y prête, elles sont mises en pâture et l'on ne s'en occupe plus autrement jusqu'au jour de l'accouchement. Il est même des cas où les génisses ont été saillies beaucoup plus jeunes par des taureaux qui traversent les clôtures pour rejoindre la femelle en chaleur. Par la suite si l'on ne prodigue pas aux femelles saillies prématurément une alimentation riche, elles se développent mal et ne feront jamais rien. Nous avons eu l'occasion d'intervenir plusieurs fois pour accoucher des génisses saillies prématurément. Ces génisses âgées de 16 et 18 mois avaient des veaux énormes que l'on a pu faire venir par extraction forcée.

Nous avons pu remarquer, malgré notre peu d'expérience, que dans bien des cas une génisse et un jeune taureau accouplés donnaient de gros veaux. Peut-être y a-t-il là simple répétition de faits identiques, on nous excusera de les signaler.

Nous ne nous expliquons pas non plus pourquoi certains

cultivateurs-éleveurs prétèrent élever le veau d'une génisse primipare. Ne prétendent-ils pas qu'il s'élève beaucoup mieux ou bien faut-il chercher d'autres raisons de cette façon de faire ?

Certains cultivateurs qui ont des génisses prises trop tôt par le taureau, les font accoucher, puis laissent les veaux têter la mère pour ne pas avoir l'embarras, surtout parce que les génisses sont chatouilleuses et difficiles à traire et ensuite on livre à nouveau la génisse à la reproduction.

Normalement la saillie des vaches est surveillée et la monte se fait en main. Le taureau est laissé en liberté et la femelle est tenue ; on facilite le plus possible l'accouplement en plaçant la femelle en position déclive surtout si le taureau est plus petit, puisqu'on a l'habitude mauvaise de n'employer que de jeunes taureaux. Dans quelques élevages les taureaux sont mis en liberté avec les vaches. Nous n'approuvons pas cette façon de faire ; cela provoque un surmenage inutile du mâle, surtout si par hasard il y avait dans le troupeau une nymphomane. De plus la surveillance des saillies et des gestations est impossible. Enfin il est possible de régler les gestations du troupeau de façon à avoir durant l'année toujours la même quantité de lait, ce qui est important pour les cultivateurs ayant un clientèle laitière et qui habitent près des villes, lorsque l'on surveille le taureau, et qu'on le garde à l'étable.

Une habitude déplorable est de mettre en service trop jeunes les taureaux. Dans maintes fermes où l'on ignore tout de l'amélioration, malgré les conseils répétés on s'obstine à livrer à la saillie des taureaux âgés d'un an à peine. C'est une pratique néfaste pour le taureau et pour les produits qui peuvent en naître.

De même il est difficile d'obtenir des éleveurs qu'ils conservent le plus longtemps possible les taureaux qui leur donnent satisfaction. Les taureaux sont actuellement sacrifiés pour la

boucherie vers l'âge de 3 ou 4 ans, avant que l'on ait pu juger les qualités et les défauts de leurs produits et leur rendement laitier et beurrier ; il est vrai que sacrifié à cet âge il donne une viande assez comestible et d'une bonne valeur nutritive.

Mais comment améliorer la race si l'on ne conserve pas les sujets de valeur ?

Avec cette façon de faire il ne reste plus qu'à tenter la sélection par la mère, mais l'on sait que les qualités laitière et beurrière se transmettent souvent par les mâles ; il y a là toute une éducation des éleveurs à faire.

Chaque troupeau important possède un taureau, mais il est des gens qui n'ayant qu'un petit nombre de vaches vont les mener à des taureaux voisins moyennant une redevance minime qui varie entre 8 et 12 francs par saillie.

La Flamande accouche à une époque variable et à tous les moments de l'année. Beaucoup d'éleveurs cependant préfèrent avoir des vélages vers le début de Février. La vache donne son maximum de lait pendant les deux mois qui suivent, puis quand elle va au pâturage, la production laitière subit à nouveau un accroissement. Ordinairement la vache est livrée à nouveau au taureau à partir du 3^e mois après l'accouchement.

Par l'intermédiaire des syndicats d'achats et par les Sociétés d'Agriculture d'arrondissement, les cultivateurs peuvent se fournir de taureaux de race flamande à des prix avantageux qui sont inférieurs aux prix d'achats de ces taureaux. Des sommes fixes sont données chaque année à chaque arrondissement par l'Office départemental agricole pour l'achat au berceau de la race de taureaux flamands. Grâce à ces taureaux améliorateurs achetés dans les plaines de Flandre on a réussi à améliorer et à transformer le bétail bovin du Pas-de-Calais, du moins dans certaines régions, et le temps est proche où l'on ne

pourra plus distinguer ni Boulonnaise, ni Artésienne, ni Picarde. L'on introduit chaque année une quarantaine de taureaux améliorateurs, mais il est indispensable que ceux qui se chargent de faire ces achats dans le pays Flamand s'entourent de toutes les garanties nécessaires, et qu'eux-mêmes soient en possession de toutes les connaissances indispensables pour mener à bien cette affaire. Il faut vérifier les origines des sujets et les marques qui doivent être faites sur la corne de l'animal. Il est inadmissible qu'on introduise, en vue d'améliorer un troupeau, des animaux qui n'offrent que de faibles garanties par leurs origines par les signes extérieurs de la race, par les qualités essentielles que l'on réclame d'un bon taureau laitier et beurrier. On réclame d'un bon taureau la tête petite, le dos large et bien soutenu, le corps très long et ample, la croupe musclée, la cuisse épaisse, la fesse descendue, le poitrail ouvert, les articulations solides et les canons courts, la présence de trayons en arrière des bourses est un signe favorable et très apprécié.

Espérons que les Commissions chargées de l'achat de ces taureaux continueront de s'enquérir sérieusement des qualités des sujets qu'elles achètent et que nous pouvons leur faire crédit pour la valeur des produits qu'elles soumettront aux enchères ; les prix élevés qui sont demandés méritent bien que l'on s'inquiète un peu de la valeur des sujets.

Pour parfaire cette action des animaux améliorateurs il faudrait que soit voté au plus vite ce projet de loi réglementant la monte des taureaux ; ce projet de loi a été rapporté devant le Sénat par M. Alfred Massé en 1923.

« 1° Aucun taureau ne peut, en dehors du troupeau appartenant à son propriétaire, être livré à la monte s'il n'est muni d'un certificat de santé ayant au moins six mois de date, d'un certificat d'aptitude à la saillie et porteur d'une marque spéciale et apparente.

« 2° Les taureaux reconnus aptes à la reproduction sont classés chaque année suivant la perfection de leurs formes ou de leurs qualités zootechniques en taureaux *recommandés* et *autorisés*. A titre exceptionnel et transitoire, une troisième catégorie, dite taureaux *tolérés* sera admise à faire la monte dans les départements pour lesquels la demande en sera faite par la Chambre d'Agriculture, après avis de l'Office départemental.

« Aucun taureau, même toléré, ne pourra recevoir de certificat s'il est âgé de moins d'un an.

« Lorsqu'une race possèdera un Herd-Book régulier, pourront seuls être *recommandés* les taureaux inscrits à ce Herd-Book.

« Les taureaux autorisés devront être : 1° les taureaux inscrits à un Herd-Book régulier et non reconnus aptes à la recommandation ; 2° les bons animaux sans ascendance connue. Les uns et les autres devant être reconnus aptes à la conservation de la race.

« Les taureaux tolérés seront des animaux sains, assez bons, sans ascendance connue ». (Rapport d'Alfred Massé au Sénat).

Espérons qu'avec le progrès, les éleveurs seront mieux instruits de leurs intérêts et ne négligeront rien pour améliorer notre bonne race Flamande déjà pleine de qualités.

PRODUCTION LAITIÈRE, BEURRIÈRE ET FROMAGÈRE

En général, dans le Pas-de-Calais, on ne rencontre pas beaucoup d'élevages qui font des animaux de concours ; cependant il serait injuste de passer sous silence les noms de ces travailleurs de la race flamande qui s'appellent : M. Trannin, à Léchelles, M. Duytsche, à Sangatte, M. Jessenne fils, à Berlen-

court, M. Lefever, à Muncq-Nieurlet, M. Jessenne père, à Oppy-les-Beaudricourt, M. Wirquin, à St-Folquin. Pour la race Hollandaise MM. Calais frères, à Nielles-les-Calais, M. Duchateau, à Guînes, M. Bonnetat, à Récourt.

La Flamande du Pas-du-Calais, quoique moins volumineuse que celle du Nord, a conservé les remarquables qualités qui en font une incomparable beurrière et une excellente laitière. En 1908, on comptait dans le Pas-de-Calais 80.000 vaches en lactation permanente et qui donnaient en moyenne d'un vêlage à l'autre 2.800 litres de lait. Mais maintenant la production laitière a été sensiblement améliorée par la sélection des animaux et par l'amélioration de l'alimentation et des fourrages.

Les moyennes de productions sont variables avec les régions. Par exemple dans la région de St-Pol jusque vers Montreuil, les rendements annuels pour de bonnes vaches peuvent atteindre 3600 litres de lait. Des sujets d'élite fournissent même 4000 et 4500 litres, mais ce n'est pas la généralité. La région de St-Pol-Hesdin est d'ailleurs très recherchée par les marchands qui s'y approvisionnent régulièrement de laitières pour les étables des nourrisseurs de la région parisienne.

Dans le Boulonnais le rendement laitier est beaucoup moindre et atteint difficilement 3000 litres en moyenne ; cependant il existe aussi de très bons sujets.

Quant à la qualité du lait, elle est irréprochable ; il faut compter de 25 à 28 litres de lait pour produire un kilo de beurre ce qui représente une richesse moyenne de 34 à 36 grammes de matière grasse par litre. La traite se fait sans difficulté à la main, la vache flamande étant très douce.

De plus en plus l'on consomme de lait et les découvertes sur les vitamines ont contribué à augmenter cette consommation

Beaucoup d'éleveurs ont lâché la production laitière pour faire des animaux gras, y trouvant beaucoup moins d'embarras. Pourtant Armsby a établi qu'une vache restitue 18 o/o de la nourriture qu'on lui a accordée sous forme de lait, tandis qu'un bœuf n'en rend que 3,5 o/o sous forme de viande. Ainsi nous avons pu constater parmi notre entourage des cultivateurs abandonner la production du lait pour ne plus faire que des « graissières » et des génisses « prêtes » tandis que la plupart des administrations privées ou publiques essayent de monter des laiteries modèles pour alimenter leurs divers services. C'est qu'il y a là une question de main-d'œuvre et qu'il est difficile de trouver des employés, même en leur donnant des avantages appréciables et des libertés de plus en plus grandes.

La grande presse, probablement mal renseignée sur la question du lait, fait en permanence une campagne contre le lait cher, trop cher à son avis ; au lieu de s'intéresser au prix du lait elle devrait faire une campagne pour la production d'un lait propre et sain, c'est d'ailleurs aux vétérinaires, par leur contact de chaque jour avec le producteur, d'essayer de lui inculquer ces principes : c'est aussi à tous les éducateurs des jeunes générations de leur donner ces notions d'hygiène personnelle qu'il est facile ensuite de transposer dans la pratique.

Dans le Pas-de-Calais, le lait est consommé en nature ou transformé en beurre. Sur tout le littoral autour des stations balnéaires, telles que Calais, Boulogne, le Touquet, Berck, on rencontre de nombreuses fermes où le nombre des vaches laitières varie de 10 à 40 par troupeau ; et les cultivateurs livrent eux-mêmes à la ville la plus voisine leur lait ; les uns ont une clientèle saisonnière avec les plages ; les autres ont une clientèle permanente dans les grandes villes. Autour des grandes villes,

nous pouvons dire que le développement de l'automobile a augmenté l'aire de la production du lait : en effet, beaucoup de cultivateurs emploient maintenant, pour aller livrer leur lait, la camionnette automobile, moyen rapide peut-être, mais peu économique. Cela amène à la ville une plus grande quantité de lait et cela fait gagner du temps,

Actuellement (1928) on vend le lait pur de 1 fr. 50 à 1 fr. 60 le litre dans les grandes villes et sur les plages. Il se trouve encore des gens qui achètent du lait 1/2 écrémé et le paient 0 fr. 90 à 1 fr. le litre, mais la majorité préfère le lait entier. Le prix du lait a donc augmenté de 5 fois sa valeur d'avant-guerre, mais si l'on considère que le franc a cinq fois moins de valeur, le prix du lait n'a pas augmenté proportionnellement aux salaires et aux prix payés par l'agriculteur.

Avant la guerre, nous vendions le lait 0 f. 30 ou 0 f. 25 le litre.

Si l'on considère qu'il faut 26 litres de lait à 1 f. 50 pour faire un kilo de beurre et que celui-ci dépasse rarement le prix de 24 f. le kilo dans les périodes où il est le plus cher, on voit alors combien il est plus avantageux pour tous ceux qui habitent les environs des villes surpeuplées, de vendre leur lait en nature. Le beurre dans ce cas n'est qu'un résidu de la production du lait. On fait du beurre avec le lait resté pour compte.

Une circulaire ministérielle du 15 novembre 1927 invite les préfets à prendre des mesures en vue de l'obtention d'un lait pur et sain ; espérons que la machine administrative ne s'arrêtera pas là, mais qu'elle n'entravera pas non plus l'initiative privée par des taxations injustifiées du prix du lait. Qu'on nous permette de douter du résultat immédiat de ces mesures. Nous sommes partisans d'une production spontanée et volontaire

d'un lait pur et sain, mais c'est toute une campagne et toute une éducation à refaire. Il faudrait monter des écoles de laiteries ambulantes, où l'on montrerait aux enfants et aux jeunes gens ce que c'est que le lait propre et ce que contient le lait sale. C'est aux Ecoles d'Agriculture d'Arrondissement d'essayer cet enseignement avec l'aide des vétérinaires qui sont qualifiés pour cet enseignement puisqu'ils ont étudié la question du lait en détail.

La production du beurre n'est qu'un pis aller de l'élevage et de la production laitière de nos vaches, mais cependant elle est encore très développée dans les exploitations éloignées des centres. Il n'y a pas de centre de production proprement dit, on fait du beurre dans toutes les campagnes du département et les marchés sont approvisionnés chaque semaine ou deux fois la semaine.

La production dépasse 4.500.000 kilos par an répartis de la manière suivante :

Arrondissement d'Arras	1.378 000 kilogrammes
» de Béthune	777.000 »
» de Boulogne	390.000 »
» de Montreuil	359.000 »
» de St-Omer	828.000 »
» de St-Pol	818.000 »

Une grande partie de la production est consommée sur place et il en est seulement expédié 1.160.000 kilos, savoir :

Arrondissement d'Arras	148.600 kilogrammes
» de Béthune	Néant
» de Boulogne	105.000 kilogrammes
» de Montreuil	96.000 »
» de St-Omer	272.000 »
» de St-Pol	537.000 »

Les beurres expédiés à une certaine distance des lieux de

production sont achetés sur les marchés par des commerçants étrangers au pays. Les envois les plus importants se font des stations ci-après : Achiet — Inchy — Quéant — Havrincourt — Rœux — Arras — Desvres — Etaples — Hesdin — Montreuil — Rang-du-Fliers — St-Omer — Aire — Lumbres — St-Pol — Blangy-sur-Ternoise — Avesnes — Pernes — Aubigny.

Lieux de destination :

1° Paris — Lille — Amiens — Douai — Valenciennes.

2° Lens — Boulogne — Calais — Liévin — Béthune — St-Omer.

Le prix du beurre est variable suivant la saison et c'est en hiver qu'il est le plus cher et se vend jusque 26 fr. le kilo. Le prix minimum est variable.

Avant la guerre le prix oscillait entre 2 fr. et 4 fr. le kilogramme.

Dans les campagnes beaucoup de ramasseurs viennent le chercher à domicile et le payent le prix fort pour aller le revendre ensuite à une clientèle attirée des villes ou des pays miniers.

Ce qu'il faudrait développer dans le département, c'est la formation de coopératives laitières qui achèteraient le lait et le transformeraient en un beurre meilleur et se vendant mieux. Tous y trouveraient leur profit.

Quant à la production du fromage, elle est tout à fait réduite ; on en fait tout au plus par an 4 ou 5.000 kilos. Ce n'est pas une industrie organisée.

Les fermières font pour leur usage domestique du fromage blanc ordinaire en employant soit du lait non écrémé ou du lait écrémé. Dans un couvent près de St-Pol se fabrique le fromage de la Trappe, analogue au Port-Salut.

PRODUCTION DES ANIMAUX DE BOUCHERIE

Parmi les animaux livrés à la boucherie nous aurons à considérer ceux qui naissent dans le pays et ceux qui viennent du dehors.

Nous étudierons la production des veaux gras — puis le taureau de boucherie — les vaches et le bœuf de pays — enfin nous nous étendrons un peu sur les bœufs engraisés dans le Pas-de-Calais.

1° Veaux de boucherie.

Le Pas-de-Calais de par les nombreuses villes importantes qu'il contient et par sa population très dense est un grand consommateur de viandes de toutes sortes, mais surtout de viandes fraîches et l'on conçoit que partout l'élevage du veau blanc de boucherie soit poursuivi avec succès. On engraisse tous les veaux mâles, sauf ceux conservés pour la reproduction et maintenant on engraisse même aussi de jeunes génisses. Le veau de boucherie est fait 1° par de petits cultivateurs n'obtenant pas assez de lait pour se livrer fructueusement à la vente du beurre ; 2° par des cultivateurs éloignés des grands centres de consommation qui veulent éviter les déplacements et les pertes de temps occasionnés par la vente du beurre au marché. Actuellement avec l'automobile les pertes de temps sont moindres et certains se spécialisent cependant dans cette production ; ils achètent des jeunes veaux ayant consommé le colostrum maternel vers le 10° jour et les nourrissent chez eux ; ils arrivent ainsi à une grande expérience et les bouchers recherchent leurs veaux.

Le veau destiné à la boucherie est, sitôt sa naissance, séparé de sa mère et mis dans une étable à température plutôt élevée, sombre et calme. On lui met une muselière. On sait en effet qu'une étable remplissant ces conditions permet un engraisse-

ment rapide. Le veau est abreuvé au seau ; on supprime ainsi des causes d'agitations telles que : l'attente de sa mère, les efforts, les coups de mufle répétés sur la mamelle pour activer la sécrétion lactée. Le seau permet de régler l'alimentation et on évite ainsi les indigestions et leurs suites parfois très graves.

Autrefois on pratiquait l'engraissement des veaux au lait naturel. Cette méthode est abandonnée en partie par suite de la valeur de cette denrée et l'on commence maintenant par extraire la crème.

En général on donne la première semaine du lait de la traite à la température de 40° environ, puis du lait écrémé corrigé par addition de farine de manioc cuite. On débute par 50 gr. de farine de manioc par litre de liquide puis on augmente progressivement. On poussera jusqu'à 100 gr. Le mélange est lui aussi donné tiède afin d'en accroître la digestibilité.

Lorsque le veau est engraisé rapidement, à quel moment est-il préférable de le livrer à la boucherie ? Les cultivateurs n'ignorent pas que plus un veau est âgé, moins il prend facilement de poids.

Les veaux sont donc sacrifiés dès la septième semaine. Quand l'engraissement a été bien conduit on a alors une viande très blanche. Cette blancheur est la condition essentielle de la vente à bon prix. Certaines exploitations sont renommées auprès des bouchers locaux pour la façon dont elles font les veaux gras. Ceux-ci sont reconnus à la teinte laiteuse des muqueuses ; les acheteurs examinent la conjonctive et la muqueuses vulvaire. Les maniements tels que les abords, le cordon, la hanche, les renseignent sur le rendement probable du sujet.

Le rendement des veaux gras oscille entre 55 et 64 %.. D'autre part la perte au refroidissement est un peu plus élevée : évaluée à 1.30 % pour le veau, il n'est que 1.17 % pour le bœuf.

Il est une méthode qui permet de savoir à combien est payé le litre de lait pur pour l'engraissement du veau.

Soit un veau pesant 45 kg à la naissance et conduit au poids de 145 kilos ; il a gagné 100 kilos, il aura consommé 1100 litres de lait. Comme le rendement de cet animal atteindra 60 o/o soit 87 kilos vendus à 12 frs le kilo en 1^{re} qualité (Journal du 3 Juin 1928) il rapportera à l'éleveur 1044 fr. mais celui-ci aura donné son veau à la naissance pour rien. — Le lait sera payé à l'éleveur 0 fr. 95 le litre, et celui-ci aura encore pour lui l'embarras.

Mais le bénéfice sera beaucoup plus grand s'il a employé le régime artificiel avec les farineux.

Les veaux vendus pèsent en moyenne de 150 kilos, suivant l'âge ou la race, car si l'on rencontre surtout des Flamands, on voit aussi des Hollandais en petit nombre et quelques Normands issus des vaches achetées en vue de l'engraissement et qui se trouvent parfois en gestation.

Les veaux gras sont rassemblés régulièrement dans les marchés de leur région et c'est là que les bouchers viennent les acheter. Les plus importants marchés ont lieu à St-Omer et à Aire-sur-la-Lys. Cette région se livre spécialement à l'engraissement des veaux, qui possèdent du reste une grande renommée.

A Aire, le marché a lieu le Jeudi et l'on peut compter souvent plus de 200 animaux. Les bouchers d'Arras, Béthune, Roubaix, Tourcoing, Armentières, Boulogne, les chevillards de Lille viennent s'y approvisionner. La Municipalité d'Aire, afin d'encourager cette branche de la production agricole, a établi un concours de veaux gras qui a lieu durant la Semaine Sainte. Chaque année il y a plus de 150 veaux exposés ; cette année on en comptait 281.

St-Omer et Ardres ont également un concours de veaux gras ; leur marché est aussi fréquenté.

Desvres et Marquise fournissent actuellement toutes les plages du littoral, depuis le Gris-Nez jusque l'Anthie. Certains bouchers de Boulogne ont même une clientèle spéciale et qui mérite mention : ils s'occupent de ravitailler en viande fraîche et surtout en veaux les transatlantiques qui font escale à Boulogne, et parfois les cours se ressentent du prochain passage de ces paquebots.

2° *Bœufs d'engrais.*

Sous ce nom nous désignerons les animaux, bœufs ou vaches, achetées dans le reste de la France et amenés dans le Pas-de-Calais pour y parfaire leur engraissement soit à la pâture, soit l'étable.

A l'étable peu d'exploitants entretiennent des bœufs d'engrais. Nous citerons MM. Wattine, à Vieil-Hesdin, et Deleau, à Monts-en-Ternois qui utilisent cette méthode. Les animaux sont des Charolais qui sont nourris avec 25 kilos d'ensilage et 1 à 3 kilos de tourteaux, et d'autres aliments de lest.

Dans l'arrondissement d'Arras on engraisse aussi pendant l'hiver un assez grand nombre de bœufs Durham-Manceaux et Normands. On utilise alors les résidus industriels et surtout les pulpes en grande quantité.

Les cultivateurs qui disposent de pâturages font de plus en plus l'engraissement des bovins. C'est peut-être ce qui a causé cette baisse de la viande jusque tout récemment. Cette pratique est courante dans les riches pâturages du littoral ainsi que dans le Calaisis. La mise à l'herbe commence dès Avril et les meilleurs animaux sont prêts au bout de 12 à 14 semaines : on compte normalement 100 jours. Nous utilisons ainsi les Durham-Manceaux et les Normands surtout, un peu de Parthenais et de Charolais.

Au printemps dernier (1928) on comptait de 1800^f à 2200^f pour acheter une bonne « graissière » à mettre au pâturage. La région Boulonnaise importe chaque année 800 à 1 000 bœufs. Quelques cultivateurs vont les choisir eux-mêmes dans le pays, d'autres chargent les marchands de bestiaux de les pouvoir, en Mayenne, dans la Sarthe ou ailleurs et ils payent (en 1928) en moyenne pour une bête de 3 ou 4 ans 3 f. 50 le kilo de poids vif en espérance. C'est-à-dire qu'une bête maigre dont on escompte un poids vif de 600 kilos le jour de l'abattage sera payée 2100^f. C'est une méthode qui n'est pas très exacte, mais qui est très pratique pour un connaisseur en bestiaux. Souvent maintenant un troupeau de bœufs appartenant à un cultivateur est vendu dès sa mise au pâturage à un boucher qui commencera à prendre livraison à une date fixée. Les derniers bœufs restent au pâturage jusque vers la Toussaint mais alors il sont d'un engraissement plus difficile et l'on a quelquefois besoin de les finir à l'étable. On fait aussi des animaux d'engrais plus vieux, mais alors le profit est moindre et ils sont moins prisés du consommateur, ce sont souvent des animaux réformés.

3° Bétail livré à la boucherie.

Taureaux. — Une bien mauvaise habitude consiste à livrer les taureaux à la boucherie dès l'âge de trois ans. On prétend qu'ils deviennent méchants à être conservés plus vieux. Le taureau est acheté par certains bouchers spéciaux sans être pas trop engraisé et donne une viande consistante qui est vendue aux populations pauvres, aux travailleurs étrangers (Polonais-Italiens). D'ailleurs d'aucuns prétendent que la viande n'est pas mauvaise, bien au contraire, elle est très consistante.

Vaches. — Nous avons des vaches qui sont réformées pour des causes nombreuses, métrites chroniques assez fréquentes, rhumatisme articulaire à la suite souvent de fièvre aphteuse — mam-

mite chronique, etc. Ces différentes maladies peuvent atteindre des femelles dont l'âge varie entre trois et sept ans. La vache ainsi réformée est mise au pâturage, engraisée au plus vite et livrée à la boucherie. On réforme aussi des vaches pour vieillesse. Une vache de dix ans qui a eu une lactation intensive est d'un engraissement difficile, elle donnera une viande de troisième qualité. Cependant il est un moyen simple de faciliter l'engraissement. On sait que les chaleurs nuisent à l'augmentation de poids des animaux. Les vaches durant la période de rut courent agitées, mangent peu ; les cultivateurs expérimentés remédient à cet inconvénient en faisant saillir les vaches. C'est en somme une castration physiologique. Elles sont vendues vers le 4^e mois de gestation.

Enfin nous avons sur le marché des animaux de boucherie, des génisses, les unes qui ne « retiennent pas » et qui sont en chaleur — ce sont les taurelières, et d'autres qui n'ont jamais de chaleur. Le cultivateur se débarrasse au plus vite de ces animaux qui n'ont pas des fonctions physiologiques régulières.

Le Pas-de-Calais, département fort peuplé, consomme énormément de viande, aussi il a besoin d'importer des animaux spécialisés pour l'engraissement. Mais il exporte aussi des veaux gras, surtout pour le département du Nord. D'autre part, la vogue croissante des plages du littoral de la Manche exigera dans l'avenir un accroissement du bétail laitier et des animaux d'engrais.

AMÉLIORATION DU BÉTAIL BOVIN

Pour améliorer une race on peut employer différents procédés : mais il est préférable de les faire se compléter les uns les autres. Pour nous, nous avons 1° l'inscription au Herd Book de la race Flamande ; 2° la sélection d'animaux non inscrits ; 3° l'apport de taureaux améliorateurs achetés dans le berceau de la Flamande pure. Mais avant tout il est nécessaire à celui qui veut poursuivre l'amélioration de sa race d'avoir de bons principes de zootechnie générale et de connaître à fond les caractères de la race qu'il veut obtenir pure.

Dans la pratique journalière de l'élevage, sans aucun conseil que son bon sens le cultivateur élimine lui-même les animaux qu'il juge s'écarter du type zootechnique et les envoie à la boucherie. D'autre part, une sélection naturelle s'impose, et il ne conserve que ceux qui sont les plus forts et les plus beaux. Il sélectionne aussi les meilleures vaches de son étable et garde les génisses qui en naissent, quelquefois les mâles ; mais la plupart du temps il ignore que les qualités laitières et beurrières se transmettent surtout par les mâles. Dans beaucoup d'élevages nous avons ainsi une sélection unilatérale par les femelles.

La bonne sélection d'une race doit reposer sur la création d'un syndicat d'élevage de cette race et en même temps sur celle d'un livre d'origine. Déjà actuellement on ne distingue guère plus dans le Pas-de-Calais de sous-race de la Flamande tant l'amélioration du sol et la sélection ont ramené l'unité de type.

HERD BOOCK DE LA RACE FLAMANDE

La création en fut entreprise par le Comité Agricole de Bergues en 1886, et le vétérinaire Coolen en énonçait les avantages :

« 1° Amélioration graduelle de la race, obtenue par une sélection plus attentive.

« 2° Emulation pour les divers éleveurs en vue de perfectionner la race.

« 3° Résultats supérieurs obtenus par la vente des animaux améliorés.

« 4° Facilités plus grandes accordées aux éleveurs du bétail flamand de trouver en dehors de la localité qu'ils habitent des types purs, afin d'éviter les effets de la consanguinité.

« 5° Inutilisation pour la reproduction de sujets inférieurs ou chez lesquels la pureté de la race n'est pas reconnue.

« 6° Avantages particuliers pour les possesseurs d'animaux de races dérivées ou moins bien dotées sur le rapport des aptitudes laitières qui peuvent trouver des reproducteurs de race dont la pureté est incontestée et qui sont susceptibles de transmettre à la descendance femelle une partie des aptitudes laitières que la race originelle possède à un si haut degré déjà ».

Le Herd Book créé en 1886, a été reconstitué après la guerre, en 1920, sous la présidence de M. Ernest Macarez, député ; il comptait, en 1924, 44 adhérents dans le Pas-de-Calais et au total, 250. Son siège social est à Lille, 99, rue d'Esquermes. C'est donc la faible partie des éleveurs qui font partie du syndicat de la race. Une chose à généraliser, c'est l'inscription des sujets au Herd Book.

Beaucoup d'éleveurs n'ont pas encore suffisamment le souci de donner à leurs animaux un état-civil certain qui permette de retrouver les qualités et les performances de leurs

ascendants. C'est que le paysan est soupçonneux, et tant qu'il n'aura pas vu que le marchand paie plus cher la vache inscrite de son voisin que la sienne non inscrite, il s'abstiendra, mais dès qu'il verra son intérêt en jeu il adhèrera au Herd Book.

On reproche au Herd Book de ne pas donner de garanties suffisantes d'authenticité. Il est facile d'imiter les marques H. B. F. sur les cornes des animaux. Il faudrait un moyen plus sûr de reconnaissance. Prendre par exemple les empreintes du muffle.

D'ailleurs la valeur des inscriptions telles qu'elles sont actuellement pratiquées est contestable car il faudrait un marquage à la naissance.

A plusieurs reprises il avait été question de fermer le Herd-Book Flamand, mais heureusement le Herd-Book reste ouvert à toutes les bonnes volontés, aux cultivateurs désireux d'améliorer leur élevage avec l'aide d'une association organisée de connaisseurs.

Un des moyens employés pour opérer la sélection est le contrôle laitier régulier et même actuellement dans les concours, en plus du caractère de race, interviennent maintenant les performances dans les concours laitiers et beurriers.

Dans le Pas-de-Calais avec les 44 adhérents du Herd Book on ne s'étonnera pas que les stations de contrôle laitier ne soient qu'au nombre de deux, l'une à Lillers, l'autre à Berck. Le cultivateur qui vend son lait cherche surtout à produire en très grande quantité sans s'occuper de la matière grasse de son lait et le contrôle laitier n'a pas lieu d'intervenir. C'est surtout sur le littoral de la Manche et autour des grandes villes que le cultivateur cherche à produire la plus grande quantité de lait et ne s'intéresse pas à la matière grasse, parce qu'il est payé au litre de lait et non pas au poids de la matière grasse. Il y aurait peut-être intérêt pour lui à avoir pour la production laitière des

vaches à grands rendements annuels, telle la Hollandaise qui donne 400 à 600 litres de plus que la Flamande. Cependant il faut compter aussi avec les difficultés de l'acclimatement.

TAUREAUX AMÉLIORATEURS

Par la sélection des animaux on n'obtient pas de résultats suffisants et les éleveurs du Pas-de-Calais doivent recourir de temps en temps au berceau de la race, c'est-à-dire vers Cassel, Hazebrouck, Bailleul, pour y acheter de jeunes taureaux améliorateurs afin de retremper le type dans un sang nouveau. Nous avons déjà eu l'occasion précédemment de souhaiter que les acheteurs s'entourent de toute garantie nécessaire ; généalogie remontant aussi loin que possible et de chaque côté ; performances des parents. A l'heure actuelle on fait de plus en plus un large appel aux jeunes reproducteurs importés de Flandre.

Les sociétés d'agriculture de chaque arrondissement, subventionnées par l'Office agricole départemental, introduisent chaque année une quarantaine de taureaux dont le rôle d'amélioration se fait visiblement sentir. L'Office agricole du Pas-de-Calais alloue en outre aux sociétés d'Agriculture des subventions pour saillies gratuites effectuées par ces taureaux sur des vaches de choix. Les taureaux sont classés par une Commission qui choisit également les femelles.

Dans le Pas-de-Calais l'Office Agricole départemental distribue annuellement 120 000 frs, soit 20.000 frs par arrondissement, destinés à l'amélioration de la race Flamande. La race Hollandaise ne reçoit aucun encouragement officiel dans le département. Sur ces 20.000 frs., 6.000 frs environ servent à combler le déficit des achats de taureaux revendus à des prix inférieurs au prix d'achat. Le reste, 12.000 frs., va à l'attribution de prix dans les concours de chaque arrondissement, puis aux primes de saillies gratuites et aux primes de conservation.

ALIMENTATION ET HYGIÈNE

C'est grâce à l'amélioration des cultures et à l'emploi rationnel des engrais que l'on arrivera à produire des animaux répondant au type idéal de la Flamande. C'est une bête qui réclame une nourriture riche et hélas ! tout le Pas-de-Calais ne peut encore la lui fournir. Pourtant l'amélioration du sol a précédé l'amélioration du bétail.

Les conditions de l'hygiène défectueuse avec la guerre et l'après-guerre immédiate dans les régions dévastées vont s'améliorer de plus en plus, et bien que cela ne soit pas idéal encore, on peut dire cependant que l'exploitation des bovins se fait d'une façon convenable.

Naturellement, il y a encore beaucoup de progrès à faire.

Mais il est un facteur essentiel de l'amélioration du bétail et de tout progrès en général. C'est l'éducation du paysan. Il faudrait lui montrer les avantages qu'il retirera de la sélection bien comprise, de l'inscription de ses animaux, du contrôle laitier. Le rôle d'éducateur du cultivateur échoit au vétérinaire qui est son conseiller permanent, à qui il ne cache rien. Car le paysan est routinier et il faut lui montrer comment son intérêt particulier est solidaire de l'intérêt général : s'il obtient du bon lait, son bénéfice sera plus grand ; s'il améliore son bétail, il aura un rendement supérieur pour des dépenses sensiblement égales.

« Le paysan aussi a la vanité de son bien . » Si l'on généralise les visites et les concours d'étables, tel cultivateur ne voudra pas laisser dire qu'il a de plus mauvaises bêtes que tel autre qu'il envie et il s'efforcera de remonter le niveau de son étable.

C'est d'ailleurs afin de pouvoir conseiller nos cultivateurs que nous avons voulu connaître un peu dans le détail l'élevage

bovin du Pas-de-Calais. Nous ne nous sommes pas occupé des champions, ils sont arrivés ; mais nous nous sommes intéressé à la majorité des animaux, les non-inscrits, qui ont encore beaucoup de progrès à faire pour atteindre le type parfait.

Qu'on nous pardonne nos lacunes.

F HUCHIN.



CONCLUSIONS

1° Le Pas-de-Calais est un département également riche au point de vue industriel et au point de vue agricole.

2° La Grande Guerre a porté un lourd préjudice à l'élevage et surtout à l'élevage bovin. Il faudra encore deux ou trois ans pour que le nombre d'animaux atteigne celui d'avant-guerre.

3° La race Flamande est celle qui est la plus nombreuse dans le Pas-de-Calais, puis vient la Hollandaise qui mériterait d'être entretenue pour sa production laitière.

4° On ne fait plus maintenant de sous-race dans la Flamande, grâce à l'amélioration par des taureaux.

5° La vache du Pas-de-Calais est également beurrière et laitière, mais, pour la boucherie on importe des Normandes et des Maine-Anjou, que l'on finit d'engraisser au pâturage.

6° Le veau blanc de boucheries des Flandres est très renommé dans la région.

Il faut essayer de généraliser l'usage des contrôles laitiers et l'inscription au Herd Book flamand et souhaiter le vote de la loi sur la réglementation de la monte des taureaux.

8° Enfin, se rappeler que les qualités beurrières et laitières se transmettent plus par les taureaux que par les mères. C'est un principe sur lequel on s'appuie pour faire comprendre toute l'importance du choix d'un taureau de souche laitière quand on poursuit l'amélioration de la race dans ce sens.

Vu : Le Doyen,
H. ROGER.

Vu : le Président de Thèse,
RATHERY.

Vu et Permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
M. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

- BAROUX et
SERGENT. De l'influence du sol et du milieu physique en général sur les races flamande et picarde, chez l'homme et chez les animaux. (Biologica, 15 Avril 1911)
- BUCHE. La race bovine Flamande (Revue de Zootechnie, n° 7, 1924)
- CREMONT. Concours agricole d'Amiens (Revue de Zootechnie, n° 11, 1922)
- CRETIN E. De la formation et de l'expansion de la race bovine flamande. Thèse 1926, Paris.
- DAVID. Géographie du Pas-de-Calais.
- DECHAMBRE. Zootechnie générale.
- » Zootechnie spéciale : Les Bovins - 1922.
- » Standard de la race bovine Flamande (Revue de Zootechnie, n° 7, 1924).
- DECHAMBRE et
GIRARD. Rapport (Prix du Baron Gérard) Revue de Zootechnie, N. 7, 1923.
- DECHAMBRE et
LETARD. Concours général des Animaux reproducteurs. Revue de Zootechnie, n° 4, 1923.
- DESCAMPEAX A. Du rôle des Vétérinaires ruraux dans la renaissance et le progrès de la production animale, Thèse 1925. Paris.
- DIFFLOTH. Traité de Zootechnie

- GIRARD HENRI. Notes sur la race bovine flamande (Revue de Zootechnie, N. 13, 1921).
- JOURDAIN. Rapport présenté au nom de la Commission chargée de visiter les Exploitations agricoles concourant pour la prime d'honneur, les prix cultureux, le prix de spécialité et de culture familiale dans le P. D. C. en 1926.
- LAPPARENT (de) Etude sur les races bovines de France, de 1902 à 1914. Production Animale du Pas-de-Calais, 1908, Min. Agr.
- LEBON. De la race bovine Hollandaise dans le Nord-Est de la France. Thèse, Lyon, 1925.
- LEFOUR. La race Flamande 1857.
- LEROY. Concours laitiers et beurriers d'Hazebrouck. (Revue de Zootechnie N° 7, 1923)
- MAGNE M De l'influence des terrains sur la division de l'industrie zootechnique et sur la production des animaux. Paris, 1862.
- MISSON. L'exportation des races françaises au Brésil pour l'amélioration des races indigènes. (Revue de zootechnie, Nos 3 et 4, 1921).
- » Race Flamande à l'étranger - Revue de Zootechnie, N° 11, 1923.
- NADAILLAC Les statistiques agricoles - Revue de France, 15 Mars 1928.
- (Jean de).
- NEUVILLE. Les concours de Bovidés de race Flamande. (Revue de Zootechnie, N° 8, 1921).
- » Concours de la race Bovine flamande tenu à Bailleul et Ledringhem (Revue de Zootechnie, N° 1, 1922).
- » Contribution à l'étude de l'Evolution de la Race bovine flamande. Thèse, Paris 1926.

RAYNE.

Influence des milieux sur la production et l'amélioration des Races. Toulouse 1868.

SAVAGNER.

Rapport sur l'état sanitaire actuel du bétail récupéré en 1920 (le 21 Janvier 1921).

»

Situation du cheptel en France (Exposé fait à la Fédération des Sociétés d'Agriculture en Octobre 1926).

STANDARD DE
LA FLAMANDE.

(Revue de Zootechnie, 1924, Juil.).

TRIBONDEAU.

L'Agriculture du Pas-de-Calais.

VOITELLIER.

Elevage dans l'Oise. Concours de Senlis.
(Revue de Zootechnie, N° 6, 1923).

TABLE des MATIÈRES

	PAGES
AVANT-PROPOS	9
I. -- GÉOGRAPHIE DU PAS-DE-CALAIS	
Situation, limites - Superficie - Orographie	
Géologie - Climat - Hydrographie	
Agriculture	11
II. -- STATISTIQUES	19
III. -- RACES REPRÉSENTÉES	
Charolais - Porthenais - Maine-Anjou -	
Normande	
Race Hollandaise	
Race Flamande	26
MORBIDITÉ DES BOVINS	35
IV. -- UTILISATION DES BOVINS	
Elevage	
Production laitière, beurrière et fromagère	
Production des animaux de boucherie	38
V. -- AMÉLIORATION DU BÉTAIL BOVIN	
Herd Book de la race Flamande	
Taureaux améliorateurs	
Alimentation et Hygiène	57
CONCLUSIONS	63
BIBLIOGRAPHIE	64

